

*Nous avons du homard en entrée.*

Le garçon déboucha bruyamment la bouteille puis en versa silencieusement un petit fond sous la surveillance d'une paire de petits yeux sévères, dont la teinte évoquait à la fois le carton-pâte et l'acier rouillé.

– *Que dites-vous ?*

– *Nous avons du homard en entrée.*

Un gigantesque appendice strié de minuscules veines roses plongea prudemment à l'intérieur du verre, pour se retirer l'instant d'après.

– *Je ne vous suis pas, mon garçon.*

– *Nous avons du homard, en entrée.*

Une mare jaune dansait à l'intérieur du verre, puis disparut au fond d'un goître béant.

– *Un, deux. Trois.*

– *Nous avons du homard en entrée.*

– *Attention mon petit, vous allez vous prendre ça en pleine gueule.*

Au fond de la pièce, un bonhomme à la mine déshonorée jouait un air de piano. Cela devait être un air de jazz connu, mais tout le monde dans la salle semblait s'en foutre éperdument. Le pianiste y compris.

– *Nous avons du homard ? En entrée ?*

– *Non.*

– *Nous avons du homard en entrée. Mon commandant.*

– *Voilà qui est mieux. Poursuivez, dit l'officier en mastiquant l'embout de sa pipe.*

– *C'est un magnifique homard. Bien frais, mon commandant.*

– *Bien frais, vous dites.*

– *Sans aucun doute, mon commandant Pas plus tard que tout à l'heure, j'ai vu de mes propres yeux la créature pousser un cri déchirant lorsque notre chef cuisinier l'a plongée dans l'eau bouillante. Ce fut horrible, mon commandant. Horrible.*

– *Vous mentez, moussaillon, coupa l'officier. C'est d'ailleurs une particularité inhérente à*

*ceux de votre race. Vous le saviez probablement, mais j'ai coulé plus d'un bridé à l'époque, en Indochine. Et cela sans aucun regret, vous pouvez me croire, ajouta-t-il avec un rictus de satisfaction.*

*– Mes aïeux sont nés aux Philippines, mon commandant.*

*– Embarquez cette saleté en cuisine, murmura-t-il en faisant glisser le socle du verre sur la nappe. Et revenez avec quelque chose qui en a dans le ventre.*

En mesurant de son œil bileux le pas discipliné du garçon qui s'éclipsait silencieusement, il ouvrit la carte et l'observa avec une désinvolture proche de l'ivresse, sans que son esprit parvienne à se fixer sur une seule ligne du menu. Il n'avait plus faim.

Le garçon réapparut à la table, cette fois avec un seau à glace et une bouteille de Moët.

*– Écoutez, mon petit bonhomme. Si ce restaurant était un voilier, je vous ferais mettre aux fers ou vous balancerais par-dessus bord. Mais nous sommes sur la terre ferme, dit-il en*

se levant, retirant doucement son uniforme puis retroussant les manches de sa chemise. – *Ce monsieur aux cheveux gris à la table du fond m'a chargé de vous dire que le champagne est un cadeau.*

Le commandant se rassit en s'efforçant de sourire du mieux qu'il put en direction du bienfaiteur, levant sa coupe lors d'un effort surhumain masqué par un nuage de politesse.

– *Dites-moi*, demanda le commandant au garçon sans cesser de sourire. *Qui est ce personnage ?*

– *Un admirateur de votre œuvre, mon commandant.*

L'officier sortit un billet de son portefeuille et le glissa discrètement dans la poche du serveur. Ce dernier le sortit à moitié, l'examina d'un œil et repartit en cuisine, l'air mécontent.

En levant une dernière fois sa coupe qu'il vida d'un seul trait, le commandant n'apprécia que moyennement le goût millésimé du breuvage qui succédait piteusement à l'amertume de la gloire.

Il s'empara ensuite de la bouteille pour la porter à ses lèvres et sentit les bulles crépiter au fond de sa gorge râpée, rotant la dernière goutte qui remonta le long de son œsophage, escortée d'un filet de vomi. On entendit le barouf d'une pile d'assiettes se briser dans l'arrière-cuisine et dans l'indifférence générale. Le fracas des flots se brisant sur les rochers, le soleil furieux hurlant dans le ciel de Manille, la tiède mer de corail caressant la plante de ses pieds, le sein humide d'une belle indigène se nichant dans la paume de sa main vinrent un instant s'amarrer au port de ses souvenirs avant que son esprit ne revienne, tel un vieux marsouin en retour d'apnée, vers le roulis abrutissant de la réalité.